

# SE GARDER DE DIVAGUER

Par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH

Votre Journal « le Monde » (6 / 5 / 2003) a publié, en première page, un article signé Roger Pol Droit, où il fait état du travail de l'Allemand Christophe Luxemberg sur la langue du Coran. Il s'agit – rappelle – t – il - d'un philologue qui maîtrise l'arabe, ainsi que le syriaque et « l'arabo – syriaque », « largement répandu vers les VIème et VIIème siècles, se demandant en quelle langue exactement était rédigé le Coran ». Il se donna, alors, libre cours, pour s'interroger sur ce qu'il appelle l'écriture des consonnes et le système des points, pour noter les voyelles, se basant sur « la lecture arabo-syriaque », pour mettre en exergue certaines ambiguïtés, découlant de la comparaison entre les textes arabes et ceux arabo-syriaques ; il en déduit que le « le Coran n'aurait été d'abord qu'une sorte de manuel destiné à expliquer la Bible et non à la remplacer ».

Toutes ces prétentions, ont eu pour objet, de défoncer une porte déjà ouverte, car le Coran précise, dans maintes sourates, qui n'est que le « Rappel » de la Bible et de l'Évangile. Ce qui est, encore plus absurde, c'est d'avoir osé se baser, sur une assise qualifiée d'historio-linguistique, pour mettre en branle, le fameux « arabo-syriaque », qui n'existe que dans son imagination, par trop tendancieuse ; or, il s'est avéré, que le syriaque, « parlé notamment par les chrétiens du Royaume d'Edesse et de Perse, demeure – souligne Hachette – la langue liturgique de certaines églises d'Orient ».

Il est vrai que le Coran a été écrit, au début, sans points ni voyelles, laissant, peut-être, le champ libre à maintes possibilités de lecture. Il a été révélé – précise une sentence du Prophète- « sur sept lettres » ; dont la seule à laquelle fut ramenée la lecture du Coran est la prononciation qoreïchite, langue unique de révélation ; Plusieurs versets du Coran l'affirment catégoriquement ( Chapitres 12/2 , 13/37 , 16/103 , 20/113, 26/195 , 39/28 , 41/3 , 42/7 , 43/3 , 46/12 ) ; Ce qui laissait toute latitude, aux autres tribus, pour prononcer certaines lettres, chacune selon son habitude et ses éventualités, d'où l'existence de sept manières de lire le Coran , appelées « Qiraâte », à condition, toutefois, qu'il n'y ait nulle contradiction, entre les lectures. Ce fait, reconnu unanimement, a été légitimé et transmis par le Prophète lui-même, à travers ses compagnons. Dès lors, le texte écrit et non le texte récit fut « définitif et immuable ». (1)

Ce n'est que sous le règne Omeyyade que l'on plaça les points et les voyelles, sur la tradition orale déjà accréditée, par les grands khalifes du Messenger d'Allah. Ce fut, effectivement, sous le 3<sup>ème</sup> khalife Othman, qu'un seul manuscrit a été rédigé, à partir des sources les plus authentifiées, c'est-à-dire la transmission orale, corroborée par les moyens appropriés de l'époque, à savoir les notes sur les morceaux d'écorce de palmier, ou de parchemin ou des omoplastes de Chameaux, des feuilles de Papyrus ou des pierres polies. (2)

Quant à la notion de Rappel , elle est motivée par un début de travestissement du texte biblique ; Mais pour nous, musulmans, un dogme sacré nous incite à tenir en grand respect le Livre Révélé, dans son intégralité, car nous ignorons le lieu précis de falsification, sauf manipulation humaine flagrante. Plusieurs siècles, avant l'avènement de l'Islam, notamment entre l'an 300 et 235, après J.C., plusieurs personnages importants de religion chrétienne, s'étaient déjà rebellés contre certains dogmes, tels Lucien , l'évêque d'Antioche, son disciple Arius ( 250 – 336 ) ; Honorius, pape au temps de Mohammed, (mort en l'an 630) avait déclaré que Jésus est seulement un homme et qu'il n'est pas permis de croire à trois Allah ; l'évêque Francis Davie (1510 – 1579), était entièrement contre la Trinité . L'archevêque Tertullien (qui vécut au IIIème siècle), disait à l'encontre du Monachisme ; « Nous ne sommes pas des Brahmanistes et des ascètes hindous ». Le Cardinal allemand de Cues, lisait le Coran en

arabe, dès 1937, et soulignait : « quand le Coran dit qu'il ne faut pas dire Fils de Dieu, il a bien raison ; quand le Coran dit : « Quand vous parlez de Dieu, ne parlez pas de Trinité, il a bien raison, parce que les gens croient que c'est trois Dieux ».

Dans cette ambiance, le Coran a incité tout musulman à un dialogue constructif avec l'autre, en respectant ses options : « Vous avez – dit-il - votre religion et j'ai la mienne ». Le Vatican a publié en 1970, la 3<sup>ème</sup> édition d'un document intitulé « Orientations », dans le but de promouvoir ce dialogue entre Chrétiens et Musulmans. « Il faut abandonner – ordonne – t-il – « l'image surannée, héritée du passé ou défigurée par des préjugés et des calomnies., reconnaître les injustices dont l'Occident chrétien s'est rendu coupable à l'égard des Musulmans » ; dans près de cent cinquante pages, le document du Vatican, développe ainsi, la réfutation des vues classiques que les Chrétiens ont eues sur l'Islam et expose ce qu'il est en réalité – sous le titre « Nous libérer de nos préjugés les plus notables », les auteurs de ce document adressent cette invitation aux chrétiens : « Là aussi, nous avons à nous livrer à une profonde purification de nos mentalités. Nous pensons, en particulier, à certains jugements « tous faits » que l'on porte, trop souvent et à la légère, sur l'Islam ».

Notre cher philologue, l'éminent Luxemburg, doit, en conséquence, se garder de divaguer, en s'égarant dans des propos discordants, voire irrationnels.

(1) Kechrid, Traduction et Notes du Coran, Dar el Gharb El Islami, Beyrouth, Introduction, 1994

(2) Dans un verset du Coran, Allah affirme solennellement : « Nous avons révélé le Rappel ! »